

Il vient d'être mis devant la Chambre d'Assemblée un projet de Bill pour défendre sans exceptions quelconques, les inhumations dans les églises. Si les lois doivent être basées sur la raison et la volonté éclairée du peuple, il est indubitable que nos législateurs repousseront le projet en question, puisque rien jusqu'ici n'en prouve l'a-propos, et que le peuple n'a pu manifester ce qu'il en pense.

Les nouvelles suivantes ont été transmises hier de New-York par la voie télégraphique: Un incendie qui a éclaté ce matin (9 juin) à Albany, y a détruit presque entier deux vastes édifices de construction récente, causant une perte évaluée à 10 mille dollars.

Boston, 8 juin.—Une horrible tragédie se passa hier soir à Rockbury. Un jeune homme se disant étranger, venant du Maine, se rendit à la demeure de A. G. Cumming, médecin, pour le consulter. Madame Cumming, en l'absence de son mari, invita l'inconnu à passer dans l'anti-chambre. Sa fille, encore enfant, entra dans l'appartement où se trouvait l'individu qui, en l'apercevant, tira de sa poche un rasoir et lui coupa la gorge d'une oreille à l'autre.

St. Louis, 7 Juin.—Le fleuve Mississippi continue d'élever ses eaux, et submerge l'extrémité entière de la levée. Une grande quantité de maisons ont été endommagées, et les difficultés que l'on éprouve à charger et à débarquer les marchandises, cause une interruption dans les affaires.

Cincinnati, 9 Juin.—Le choléra augmente d'intensité, et sévit fatalement.

NOUVELLES D'EUROPE.

[Par voie Télégraphique.]

Le steamer américain le Pacific est arrivé samedi à New-York après une traversée de 10 jours et deux heures, trajet le plus prompt qui ait jamais eu lieu.

Cent cinquante réfugiés hongrois s'étaient embarqués au Havre (France) pour New-York.

L'entrevue du roi de Prusse et des empereurs de Russie et d'Autriche devait avoir lieu le 27 du courant.

A la grande exhibition de Londres chacun est tombé dans l'étonnement de ce que nonobstant la réduction à un schelling du prix d'entrée, le Palais de Cristal n'eût pas aussi encombré de visiteurs que de coutume. On s'attendait à une éruption de monde, et il n'en est résulté qu'un nombre de personnes comparativement minime.

Quarante-quatre membres du clergé du diocèse d'Exeter ont formellement protesté contre le synode qui doit être convoqué en juin par l'évêque. Ce protesté peut être ainsi brièvement résumé:

Que le dit Synode est contraire à l'esprit de la constitution de l'église; que la déclaration qui doit être faite n'a pas été requise; que le synode ne serait pas une occasion de discussion libre; que ne possédant par lui-même aucun pouvoir, il serait futile et présenterait l'apparence d'un schisme.

Il y a eu de violents débats dans les Chambres Françaises. Vendredi, 23 mai, le ministre de l'intérieur (M. Faucher) a été interpellé pour avoir exercé une influence indigne dans la dernière élection du département de Lande. M. Faucher allégué que sa conduite avait été convenable et qu'il s'était montré neutre, mais qu'il s'était exprimé énergiquement dans le cabinet contre la loi du 31 mai. Cette défense n'a pas réussi. L'Assemblée a préféré que le ministre eût franchement déclaré que sa démarche avait influencé les électeurs en sa faveur. Le Gouvernement met en usage tous les moyens d'influence pour procurer des requêtes à l'Assemblée dans l'intérêt d'une révision de la constitution. Toutes les familles conservatrices dévouées au Président et opposées à la Constitution Républicaine, diront que des requêtes dans ce sens sont nombreuses.

Le cabinet autrichien, cédant aux demandes répétées de l'Angleterre, a enfin obtenu la mise en liberté de Kossuth et de ses compagnons d'exil, à la condition toutefois qu'après avoir quitté l'Europe ils s'engageront à n'y pas revenir à moins d'une permission expresse de la part du Gouvernement Autrichien.

France.

La révision totale et immédiate de la constitution est la grande affaire du jour; elle paraît devoir réunir l'assentiment de l'ancien parti de l'ordre tout entier. La discussion sur cette matière a dû commencer dans les derniers jours de mai, c'est-à-dire au début de la dernière année d'existence législative de l'Assemblée Nationale.

Cet événement, qui peut être le signal d'une crise, fixe l'attention de l'Europe entière. Tous les partis se sont préparés au combat; ils se dessinent même avec plus de netteté que par le passé. Il y a deux camps et deux drapeaux: celui des républicains de toutes nuances qui ont d'avis qu'en présence de cette loi électorale du 31 mai, qui a substitué le suffrage restreint au suffrage universel, tout projet de révision doit être écarté, et le camp des royalistes et impérialistes, qui semblent s'accorder à vouloir la révision totale. Mais, entre ces derniers, l'accord est plus apparent que réel.

Les Bonapartistes ne désiraient d'abord que la suppression de l'article de la constitution qui interdit la réélection de Louis Bonaparte en 1852; ils acceptent aujourd'hui la révision totale, parce qu'ils reconnaissent que la majorité ne se rallierait point à une révision partielle. Les orléanistes sont restés fidèles à la régence avec M. Thiers; ils désirent au fond du cœur le

maintien d'un statu quo jusqu'à la majorité du comité de Paris; ils se déterminent cependant à suivre les partisans sincères de la révision, par la honte d'une alliance avec les rouges. Une fraction du parti légitimiste, ayant pour chefs MM. de Laboulaye, Bonhier de l'Écluse, Nettement et Léo de Laborde, accepte la révision en principe, et aurait voulu qu'on ajournât l'application de ce projet à 1852, pour contraindre Louis-Napoléon à sortir de l'Élysée et pour éviter la pression qu'il exercera sur la nouvelle constituante avant l'expiration de ses pouvoirs. Ce moyen terme a été rejeté presque à l'unanimité dans une séance tenue par les légitimistes, (rue de Rivoli), et le vote pour la révision totale y a été adopté à l'unanimité, moins deux voix. MM. Berryer et de Falloux ont déployé dans cette réunion leur éloquence. Les légitimistes en s'unissant entre eux par une solidarité puissante, n'ont en vue qu'un seul et même intérêt, l'intérêt de la société devant la révolution.

Les diverses fractions de la majorité ont aussi fait réunion rue des Pyramides pour s'occuper de la révision. On y a nommé un bureau composé de MM. de Broglie, Parnin, Cécille, de Flavigny, Dariste, Augustin Girard et Toupat de Bévaux.

Ces derniers ainsi que leurs adhérents croient que le moment est venu d'appeler la France à choisir entre les deux termes du problème: Monarchie ou République. Le parti républicain répudie ces démarches qui ont pour but le renversement de la république. M. de Girardin a promis hautement que la République ne sera pas renversée, par ce que, de l'aveu de Châteaubriand et de MM. Dupin, Denjoy, Ségur d'Agosseau, Thiers, etc., elle est le seul gouvernement possible aujourd'hui, et que les monarchistes ne feront pas contre la république ce que les républicains ont fait pour la monarchie, c'est-à-dire, qu'ils ne risqueront pas tout, leur fortune, leur liberté, leur vie, dans un suprême combat.

M. de Lamartine blâme énergiquement les démarches du parti légitimiste, et censure l'attitude que les partisans de Louis Napoléon lui ont fait prendre. Il conseille au Président de sortir de cette complication au moyen d'un d'arrêt brève et précis, en un mot, de révoquer la loi du 31 mai, par le rétablissement d'un suffrage universel, nommer un ministre républicain et renoncer à toute réélection, car, dit-il, le désintéressement rend l'invincible.

Le National voit dans la conduite des légitimistes une intrigue ayant pour but d'engager ce parti dans le vote de la révision, au nom et sous le prétexte de la monarchie héréditaire, lorsqu'on sait fort bien, ajoute-t-il, que du vote de la révision, il ne saurait sortir que la prolongation des pouvoirs présidentiels, et non le triomphe de la légitimité. Selon la même feuille, cette tactique est un tour de MM. Berryer et de Falloux qui jouent les légitimistes au profit du bon partiisme. Cette pensée du National a frappé l'Ordre, et ce journal conclut ainsi que la solution provisoire du problème de 1852 n'oscillerait plus, sans quelque épisode imprévu, qu'entre la république ou le bonapartisme, la révolution ou l'Empire.

D'autres pensent que la question sérieuse est entre les deux termes, sauf à substituer la Présidence à vie ou même à vie perpétuelle, à l'Empire, dont Louis-Napoléon fait lui-même bon marché. On croit généralement à l'Élysée (où MM. Berryer et de Falloux sont regardés comme des auxiliaires plutôt que comme des ennemis), que la révision, si elle est votée, n'aboutira qu'à la prolongation des pouvoirs du Président, à la création de deux chambres, et à quelques autres modifications qui altéreront plus ou moins la constitution républicaine dans son essence démocratique, en conservant le principe et le nom.

Il paraît cependant probable que la révision ne pourra guère être opérée légalement, si comme on s'accorde à le calculer, 250 voix environ se prononcent contre. En ce cas on présenterait l'alternative des coups d'État ou du rapport de la loi du 31 mai, afin de rétablir le suffrage universel. Le Journal des Débats répudie l'un et l'autre de ces deux expédients: "Le respect de la loi, dit-il, est le premier exemple que le parti de l'ordre doit à ses amis et à ses ennemis." Il s'oppose au jeu brutal et hasardeux de la force, pensant que celui qui commença cette partie-là la perdra. Il veut que la démocratie plie, à son tour, devant la légalité et qu'elle respecte la loi du 31 mai, qui conjure les chances de ruine et de mort que les hasards du suffrage universel font courir à la société.

Le Constitutionnel (organe de l'Élysée) persiste, au contraire, à soutenir que cette loi du 31 mai entère le pays d'imenses périls et pousse la France dans le gouffre, sans lui laisser aucun expédient pour en sortir. M. Véron, rédacteur du Constitutionnel, est appuyé dans cette lutte de M. Grenier, de Cassagnac, et tous deux ont porté de terribles coups à cette œuvre (la loi en question) de l'Assemblée Nationale. Ils ont demandé si une loi qui avait eu pour but l'exclusion du droit de vote les seuls vagabonds, n'avait pas outrageusement dépassé ce but en excluant trois millions d'individus, parmi lesquels figurent des hommes tels que MM. Guizot, Duchâtel, Armand Bertin, et tant d'autres qui, à cause d'elle, ne sont pas électeurs. Y a-t-il donc en France, trois millions de vagabonds, disent-ils.—On leur reproche de céder à la peur; ils répondent que quand il s'agit de faire couler le sang, il est bon d'avoir peur, et que la politique, qui a été mandée dans tous les âges, est celle qui peut allumer la guerre civile. Quant aux dangers du suffrage universel, ils soutiennent que l'expérience en est faite, et que le suffrage universel est qui a donné la Constitution et l'Assemblée nationale, ne donnera pas pire; il donnera mieux, parce que les esprits sont éclairés, et plus résolu.

Le Constitutionnel pose en fin de compte cette alternative d'une haute gravité:—On la sanctionne de la constitution par le peuple (si

l'Assemblée nationale en vote la révision à la majorité simple) ou la double élection de 1852, si la révision n'est pas votée; c'est-à-dire: la honte ou la vie.

Voici le modèle de pétition que le comité central de l'Union électorale a adopté et qui sera signé par les électeurs du département de la Seine:

"Messieurs les représentants, "La Constitution fixée elle-même le terme où elle peut être révisée; le moment est venu pour vous de délibérer sur ce grave sujet.

"Aux yeux de tous les amis de l'ordre, sans exception, les vices de la Constitution sont déplorables.—C'est à elle qu'il faut imputer les souffrances du présent et les dangers de l'avenir.

"Messieurs les représentants, nous vous demandons respectueusement de décider que la Constitution soit révisée."

Un écrivain éminent, M. Roux-Lavergne, apprécie comme on va le voir cette situation complexe dans laquelle s'agit aujourd'hui la France:

"Quand les forces politiques ondoient et flottent à ce point qu'on ne peut prévoir avec certitude en quoi elles s'opposent, ni sur quel terrain elles se rencontreront pour une lutte régulière, les mots le disent assez: on marche dans l'imprévu. C'est ainsi que nous allons depuis trois ans, et rien ne nous prouve que cet état soit près de cesser. On s'en inquiète, on y pense à chaque instant les motifs les plus sérieux de crainte, de s'alarmer, mais on se refuse à profiter des enseignements qui sortent naturellement de la situation, et n'ont rien de plus que de l'échapper.

"La guerre entre les partis est-elle, oui ou non, sociale et religieuse? Si tel est son caractère, il est évident que la circonscription aux intérêts politiques, c'est tout fuser à la fois. Par là on se sépare de son principe et de son but; on se prive de la seule lumière qui puisse découvrir l'opportunité en toutes choses, l'obstacle et le moyen immédiat, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter, où sont les vrais amis et les vrais ennemis.

"La force des partis est dans leurs principes: non pas, entendez-le bien, dans ceux qui résument et fondent leurs opinions politiques, mais dans les dogmes de leur foi religieuse. Si nous n'étions pas profondément divisés sur les croyances, nos débats politiques se videraient pacifiquement; la révolution ne pourrît son cours que par ce qu'elle attaque le Catholicisme, le seul ennemi encore debout devant elle. Toute la force des révolutionnaires vient de leur haine commune contre l'Église. D'où voulez-vous que vienne celle de leurs adversaires, si non de leur amour commun pour l'Église?"

"Le Journal des Débats fait remarquer que la question de l'ordre social est européenne. Il oppose les conférences de Trianon au Comité central de Londres, les vaines des démagogues mazziniens aux conseils tenus en ce moment par l'empereur de Russie, l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse. Entre ses deux extrêmes, entre le vieux système monarchique et le socialisme de la Jeune-Europe, le Juste-Milieu libéral se voit considérablement empêché, et il a raison. Mais nous croyons que l'honorable publiciste aurait pu faire un pas de plus et généraliser la question, pour l'Europe méridionale surtout, de manière à se démontrer que la place du Juste-Milieu ne pouvait qu'être prochainement et radicalement supprimée. Le socialisme est plus qu'européen: il est universel. Ce qu'il prétend remplacer dans le monde, c'est la Papauté et l'Église. L'extrême contradiction de la démagogie n'est donc pas la monarchie absolue, mais le Catholicisme; et le choix inévitable se pose entre le dieu Pan et le Dieu trois fois saint.

"On écrit du département du Lot (France): "Une aréolithe, brillante au feu du soleil, est tombée, avant-hier, sur le clocher de l'église de Larignac, qu'il a entraîné dans sa chute. L'Académie des Sciences, informée de cet événement remarquable, a délégué trois commissaires spécialement chargés d'étudier la nature de cette étonnante aréolithe. Un premier examen semble établir que la matière du diamant domine dans la gangue en partie schisteuse et amoniacale de ce corps céleste. On se perd en conjectures sur la cause qui a pu entraîner la chute de ce météore exceptionnel, que les géologues n'ont pas encore compris dans leurs classifications scientifiques."

"Nous croyons digne à tous égards de l'attention du clergé l'annonce d'un Recueil de musique sacrée que son auteur, M. J. B. Labelle, destine à l'usage des Églises du Canada. Le Répertoire de l'Organiste renferme toutes les parties du programme de l'organiste et satisfait à toutes les exigences de l'art. L'exécution sur l'orgue et le disciple y trouvent tout ce qu'il leur faut. En même temps que l'organiste a sous les yeux sa partition complète, l'instrumentiste qui désire accompagner y voit une reproduction fidèle en musique du chant d'exécution. Le tout est calqué sur les vraies règles de la théorie du Part, et contient toutes les variations du jeu musical. Un pareil ouvrage n'existe pas en Amérique; il n'est pas besoin d'appuyer sur son importance; elle sera facilement sentie des connaisseurs. Nous sommes pour le moment autorisé à dire, d'après un spécimen que nous a fourni de son travail M. Labelle, que le recueil tient à la lettre ce qu'il promet. Quant à l'impression typographique elle est d'un genre à rivaliser avec ce que l'Europe peut offrir de mieux sous ce rapport.

"Nous offrons nos remerciements à D. M. A., écrivain, M. P. P. pour l'envoi d'une copie d'un bill pour régler et administrer le pénitencier provincial.—Nous en ferons le sujet de quelques remarques.

"Le libéralisme rend ce concert impraticable. L'arbre tombera du côté où il penche, et nous admettons que quelqu'un puisse encore ignorer dans quel sens il incline et comment tout conspire à l'y pousser. Nous ne parlons pas des populations, ni de la société; nous parlons de ceux qui s'en disputent le gouvernement depuis un demi-siècle. Au sein des faits d'où la société tirera bientôt une suprême leçon, nous avons la certitude qu'elle verra clairement où elle se salut; nous avons la confiance qu'elle se résoudra à le vouloir. L'heure nui précède ce dénouement le hâte sans relâche. On se défend, il est vrai, comme d'un crime, de trahir, pour des passions et des intérêts individuels, la cause de l'ordre. De part et d'autre on repousse énergiquement ce reproche. A-t-on cessé de le mériter? Nous ne le pensons pas. Mais que gagnerions-nous à le répéter et à le motiver encore une fois? Les révolutionnaires du Juste-Milieu ont la fatalité de ce temps. Qu'elle soit de M. Mazzini ou de l'impopulaire qui, cette phrase n'en est pas moins d'une incontestable vérité; "La Révolution compte avec raison les soi-disant

conservateurs au nombre de ses ouvriers les plus actifs et les plus utiles." Il y en a qui désavouent 89 et se croient par là infiniment plus sages que les autres. Ils se trompent. Ils sont un peu moins aveugles, un peu plus près de la question, mais cela ne les empêche ni de la méconnaître, ni de la tenir à l'écart; tandis que ce serait à l'étudier, à la résoudre, à y concentrer toute attention, tout effort et tout sacrifice qu'ils devraient s'appliquer uniquement.

"Pour la France, les principes politiques, quels qu'ils soient, se réduiront à une lettre morte tant que leurs vices ou nouveaux partisans ne commenceront pas par renoncer la vie, autant qu'il dépend d'eux, aux principes de la foi religieuse. Tant que Dieu et le Catholicisme ne seront que des mots honorés plus ou moins de vos respects théoriques, ailleurs vous aurez des mots tout aussi vains, tout aussi impuissants. Si vous ne vous accordez préalablement dans une sphère où vous ne pouvez entrer qu'en abjurant tout orgueil et toute haine, qu'en vous tendant les uns aux autres une main sincère et dévouée, vous consumerez en stériles tentatives, en essais de compromis impossibles le peu de jours qui vous sont encore donnés; la fin viendra.

"Elle viendra, parce que dans les combinaisons diverses où vous vous obstinez, vous déployez les uns et les autres une industrie égale à repousser un fond le seul moyen de salut, l'unique sauveur qui vous reste. A ce titre, nous avons le regret de vous le dire, vous appartenez tous au socialisme, car vous êtes tous du nombre de ceux qui ne veulent, dans leur conscience, ni de Dieu, ni de son Christ, et qui disent du milieu du cœur: *Non habemus hunc regatorem super nos.* Hommes d'État, chefs d'opinion, plénipotentiaires de toutes les nuances du parti conservateur, têtes du libéralisme modéré, voilà ce qui vous constitue finalement les auxiliaires du socialisme, et ce qui l'autorise à s'en vanter à la face de l'Europe, sans le moindre inconvénient pour lui.

"Quant à nous, de toutes les questions qui agitent le pays, la révision de la Constitution comme de toutes les autres, nous voyons surgir l'instance nécessité d'une ligne catholique. Si la foi vivait assez dans dans les cœurs pour quel fut déjà organisée, la serait la prévoyance qui paralysait la démagogie, ou le rempart contre lequel elle se briserait. Ce que l'action spontanée ne peut créer faute d'une piété assez convaincue, assez éclairée, assez généreuse, la réaction le produira sous les rudes coups de l'épreuve. C'est là toute notre espérance."

Une revue a eu lieu à Paris le 22 de mai. Quand le Président parut, la populace l'accueillit par de vifs applaudissements et les cris de "Vive Napoléon, le président de la République!" etc.

Le recensement que l'on vient de faire de Paris et du département de la Seine, fait voir une réduction considérable de population, si on le compare à celui de l'année 1846. A cette époque, la population de Paris se montait à 1,053,597 individus ayant résidence fixe. Elle est aujourd'hui réduite à moins de 900,000 âmes.

On écrit du département du Lot (France): "Une aréolithe, brillante au feu du soleil, est tombée, avant-hier, sur le clocher de l'église de Larignac, qu'il a entraîné dans sa chute. L'Académie des Sciences, informée de cet événement remarquable, a délégué trois commissaires spécialement chargés d'étudier la nature de cette étonnante aréolithe. Un premier examen semble établir que la matière du diamant domine dans la gangue en partie schisteuse et amoniacale de ce corps céleste. On se perd en conjectures sur la cause qui a pu entraîner la chute de ce météore exceptionnel, que les géologues n'ont pas encore compris dans leurs classifications scientifiques."

"Nous croyons digne à tous égards de l'attention du clergé l'annonce d'un Recueil de musique sacrée que son auteur, M. J. B. Labelle, destine à l'usage des Églises du Canada. Le Répertoire de l'Organiste renferme toutes les parties du programme de l'organiste et satisfait à toutes les exigences de l'art. L'exécution sur l'orgue et le disciple y trouvent tout ce qu'il leur faut. En même temps que l'organiste a sous les yeux sa partition complète, l'instrumentiste qui désire accompagner y voit une reproduction fidèle en musique du chant d'exécution. Le tout est calqué sur les vraies règles de la théorie du Part, et contient toutes les variations du jeu musical. Un pareil ouvrage n'existe pas en Amérique; il n'est pas besoin d'appuyer sur son importance; elle sera facilement sentie des connaisseurs. Nous sommes pour le moment autorisé à dire, d'après un spécimen que nous a fourni de son travail M. Labelle, que le recueil tient à la lettre ce qu'il promet. Quant à l'impression typographique elle est d'un genre à rivaliser avec ce que l'Europe peut offrir de mieux sous ce rapport.

"Nous offrons nos remerciements à D. M. A., écrivain, M. P. P. pour l'envoi d'une copie d'un bill pour régler et administrer le pénitencier provincial.—Nous en ferons le sujet de quelques remarques.

"Le libéralisme rend ce concert impraticable. L'arbre tombera du côté où il penche, et nous admettons que quelqu'un puisse encore ignorer dans quel sens il incline et comment tout conspire à l'y pousser. Nous ne parlons pas des populations, ni de la société; nous parlons de ceux qui s'en disputent le gouvernement depuis un demi-siècle. Au sein des faits d'où la société tirera bientôt une suprême leçon, nous avons la certitude qu'elle verra clairement où elle se salut; nous avons la confiance qu'elle se résoudra à le vouloir. L'heure nui précède ce dénouement le hâte sans relâche. On se défend, il est vrai, comme d'un crime, de trahir, pour des passions et des intérêts individuels, la cause de l'ordre. De part et d'autre on repousse énergiquement ce reproche. A-t-on cessé de le mériter? Nous ne le pensons pas. Mais que gagnerions-nous à le répéter et à le motiver encore une fois? Les révolutionnaires du Juste-Milieu ont la fatalité de ce temps. Qu'elle soit de M. Mazzini ou de l'impopulaire qui, cette phrase n'en est pas moins d'une incontestable vérité; "La Révolution compte avec raison les soi-disant

"Nous offrons nos remerciements à D. M. A., écrivain, M. P. P. pour l'envoi d'une copie d'un bill pour régler et administrer le pénitencier provincial.—Nous en ferons le sujet de quelques remarques.

"Le libéralisme rend ce concert impraticable. L'arbre tombera du côté où il penche, et nous admettons que quelqu'un puisse encore ignorer dans quel sens il incline et comment tout conspire à l'y pousser. Nous ne parlons pas des populations, ni de la société; nous parlons de ceux qui s'en disputent le gouvernement depuis un demi-siècle. Au sein des faits d'où la société tirera bientôt une suprême leçon, nous avons la certitude qu'elle verra clairement où elle se salut; nous avons la confiance qu'elle se résoudra à le vouloir. L'heure nui précède ce dénouement le hâte sans relâche. On se défend, il est vrai, comme d'un crime, de trahir, pour des passions et des intérêts individuels, la cause de l'ordre. De part et d'autre on repousse énergiquement ce reproche. A-t-on cessé de le mériter? Nous ne le pensons pas. Mais que gagnerions-nous à le répéter et à le motiver encore une fois? Les révolutionnaires du Juste-Milieu ont la fatalité de ce temps. Qu'elle soit de M. Mazzini ou de l'impopulaire qui, cette phrase n'en est pas moins d'une incontestable vérité; "La Révolution compte avec raison les soi-disant

"Le libéralisme rend ce concert impraticable. L'arbre tombera du côté où il penche, et nous admettons que quelqu'un puisse encore ignorer dans quel sens il incline et comment tout conspire à l'y pousser. Nous ne parlons pas des populations, ni de la société; nous parlons de ceux qui s'en disputent le gouvernement depuis un demi-siècle. Au sein des faits d'où la société tirera bientôt une suprême leçon, nous avons la certitude qu'elle verra clairement où elle se salut; nous avons la confiance qu'elle se résoudra à le vouloir. L'heure nui précède ce dénouement le hâte sans relâche. On se défend, il est vrai, comme d'un crime, de trahir, pour des passions et des intérêts individuels, la cause de l'ordre. De part et d'autre on repousse énergiquement ce reproche. A-t-on cessé de le mériter? Nous ne le pensons pas. Mais que gagnerions-nous à le répéter et à le motiver encore une fois? Les révolutionnaires du Juste-Milieu ont la fatalité de ce temps. Qu'elle soit de M. Mazzini ou de l'impopulaire qui, cette phrase n'en est pas moins d'une incontestable vérité; "La Révolution compte avec raison les soi-disant

REPertoire DE L'ORGANISTE

ou RECUEIL DE CHANT GREGORIEN

A l'usage des Églises du Canada, CONTENANT:

LES MESSES de GRADUEL, tous les HYMNES ET PROSES, les HYMNES ET ANTIENNES en l'honneur de la Ste. Vierge, sur les AïRES anciens et nouveaux, aussi tous les TONS de PROCESSIONNALS NOUVEAUX et ceux de l'ancien avec tous les différents FINALES; la MESSE des MORTS et la prose DIES IRÆ et le LIBERA, tels que les donne le Processional, et arrangés musicalement pour l'accompagnement.

Ce recueil, après avoir été soigneusement examiné, a été honoré de l'approbation de S. G. MONSIEUR l'Évêque de Montréal. Il est maintenant sous presse, et paraîtra sous format in-folio d'environ 125 pages. Le sousigné a confiance dans l'utilité de son œuvre en faveur des Églises dont elle obtiendra le patronage. Le prix du ouvrage est de .43, dont le tiers payable d'avance. Les souscriptions doivent être transmises au Secrétaire de l'Évêché de Montréal.

J. B. LABELLE, Organiste de la Paroisse de N. D. de Montréal, Montréal, 10 Mai 1851.

Le sousigné informe les Messieurs du Clergé et les Marguilliers des Fabriques qu'il vient de recevoir de France le complément de ses commandes contenant un grand assortiment d'ORNEMENTS D'ÉGLISE de toute description. CALICES, CIBOIRES d'argent, OSTENSIBOIRS, VASES, CHANDELIERES, CROIX, CHRISTES de diverses grandeurs, VIN BLANC pour le St. Sacrifice de la Messe, écorné pour être pur, ENCENS, Cire blanche et jaune. Le tout sera vendu au prix le plus réduit. J. H. ROY, Montréal, 30 Mai 1851.

LIVRES NOUVEAUX

POUR DISTRIBUTION DE PRIX.

Les sousignés viennent de recevoir par Great Britain Pearl, Wealth et John Bull leur assortiment de LIVRES DE PIÉTÉ, LITTÉRATURE, DROIT, MÉDECINE, etc., etc.; la collection est très-considérable et le choix tant sous le rapport des ouvrages que sous celui des reliures et des prix ne laisse rien à désirer. DE PLUS

Chandeliers, Croix de Procession et d'Autel, Calices, Ciboures, Ostensoirs, Bénitiers, Burettes, Instruments de paix, Chasubles, vases pour fleurs en porcelaine, Statuettes diverses aussi en porcelaine, Veuilleuses, etc., etc. E. R. FABRE, ÉCR., Rue St. Vincent, N. 2.

Montréal, 23 Mai, 1851.

IMAGES NOUVELLES.

Les sousignés ont reçu directement de France au-delà de 25,000 FEUILLES IMAGES, assorties de grandeur et qualités, qu'ils offrent à des prix excessivement réduits.

E. R. FABRE, ET Cie, Rue St. Vincent, N. 2, Montréal, 23 Mai, 1851.

CHAPEAUX FRANÇAIS.

Les sousignés ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent d'ouvrir quelques caisses de CHAPEAUX DE SOIE, 1re. qualité, pour MM. du Clergé, prix 25c.

E. R. FABRE, ET Cie, Montréal 23 Mai, 1851.

TAISSERIES FRANÇAISES de 8 sous à 10 chelins et au-dessous. VEILLEUSES et FROMAGE de GRUYÈRE. A vendre par F. R. FABRE, ET Cie, Montréal, 23 Mai, 1851.

AVIS AUX MESSIEURS DU CLERGÉ.

Les sousignés prennent la liberté de prévenir Messieurs les Curés et le Clergé en général qu'ils attendent par les premiers arrivages d'Europe un assortiment de VIN BLANC acheté et choisi par eux à BORDEAUX, expressément pour l'usage du St. Sacrifice de la Messe, et dont ils disposent à des PRIX MODÉRÉS. E. ET V. HUDON, Montréal, 2 mai 1851.

PEINTURES, HUILES, ETC.

Le sousigné offre ses plus sincères remerciements à ses amis et au public en général et à l'honneur de les informer qu'il a ouvert un magasin au No. 97, rue St. Paul, où il tiendra constamment un assortiment général de meilleures PEINTURES, HUILES, BROSSES et Pinceaux, aux plus bas prix, et il espère par sa ponctualité mériter l'encouragement de ses compatriotes et amis. Tous ordres pour ouvrages seront reçus au No. 97, rue St. Paul, ou au No. 16, rue de l'Inspecteur, faubourg des Récollets, et exécutés dans le plus court délai. MICHEL MOSES, Montréal, 13 Mai 1851.

ON DEMANDE

UN CHANTRE, muni de bonnes recommandations sous tous rapports, pour les conditions des paroisses du diocèse de Montréal. Pour les qualifications, s'adresser au bureau des Melanges Religieux.

A vendre à cette imprimerie:

LE MANUEL

DE LA VISITE EPISCOPALE

Dans les Communautés et Paroisses du Diocèse de Montréal

AUGMENTÉ

DU MANÈMENT

DE MGR. L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL

POUR LA VISITE GÉNÉRALE DES COMMUNAUTÉS

Prix: 2/9 la douzaine.

Montréal, 29 avril 1851.

HOTEL RICHARD.

CETTE maison, déjà connue du public sous le nom de Pension Pri'ée, est sise à l'extrémité supérieure de la Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Neuf), au No. 7. Les familles et les personnes voyageant pour leur santé, y trouveront en tout temps des chambres convenablement meublées, la tranquillité, et toutes les attentions désirables. L'établissement a vue sur le fleuve et réunit à la beauté du site les avantages de la centralité, du voisinage du port et des débarcadères des chemins de fer. Prix égaux à ceux des hôtels où il y a table d'hôte.

ANNONCES.

AVIS AUX ORGANISTES.

Le sousigné qui a touché l'orgue pendant 25 ans à la Cathédrale de Québec, a arrangé EN MUSIQUE tout ce qui se joue et se chante au fait de PARIS-CHATEAU dans nos Églises. S'adresser à Québec à FRANÇOIS LÉCUYER, Organiste. Montréal, 10 mai 1851.